



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

DC
30
.566
v.8
no.1

C 518,144

PROPERTY OF
*University of
Michigan
Libraries*
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS

Gaylord
SPEEDY BINDER
Syracuse, N. Y.
Stockton, Calif.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

DU MIDI DE LA FRANCE

Séances du 30 novembre 1880 au 15 mars 1881 inclus.

Fondée en 1831, la Société archéologique du midi de la France a été reconnue établissement d'utilité publique, par décret du 10 novembre 1850. Elle se compose de membres résidents, de membres correspondants et de membres honoraires. Elle décerne, chaque année, des prix et des médailles d'encouragement. Le prix fondé par le docteur Ourgaud est de la valeur de 400 francs. Les séances de la Société ont lieu le mardi de chaque semaine. Les ouvrages, lettres, demandes et envois doivent être adressés au siège de la Société, place Saint-Serni, 7. La Société publie des *Mémoires* et un *Bulletin trimestriel*, dont elle a voté la publication dans la séance du 29 juin 1869. Elle a décidé que ce *Bulletin* serait envoyé à tous les membres correspondants pour stimuler leur zèle et provoquer leurs communications.

TOULOUSE,

EDOUARD PRIVAT, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
Rue des Tourneurs, 45.

A. CHAUVIN ET FILS, IMPRIMEURS,
Rue des Salenques, 28.

1881

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

DU MIDI DE LA FRANCE

Fondée en 1831, et reconnue établissement d'utilité publique par décret du 10 novembre 1850

TABLEAU DES MEMBRES

QUI CONSTITUENT LA SOCIÉTÉ AU 1^{er} JANVIER 1881

BUREAU

MM.	MM.
Gustave DE CLAUSADE, *, président.	DE LAHONDÈS, secrétaire adjoint.
ARMIEUX, *, directeur.	Th. DE SEVIN, archiviste.
A. LEBÈGUE, secrétaire général.	Edm. CHAMBERT, *, trésorier.

MEMBRES HONORAIRES

MM.	Date de leur nomination.	MM.	Date de leur nomination.
G. HAGEMANS, à Bruxelles.	7 juillet 1868	J. CAPELLINI, recteur de l'université, à Bologne.	9 janvier 1872
M ^{gr} X. BARBIER DE MONTAUT.	19 décembre 1871	Charles ROBERT, C. *, intendant général du cadre de réserve, membre de l'Institut.	17 janvier 1877
Le comte J. GOZZADINI, sénateur, à Bologne.	9 janvier 1872		

MEMBRES RÉSIDANTS

MM.	Date de leur nomination.	MM.	Date de leur nomination.
Edmond CHAMBERT, *, architecte diocésain.	4 juin 1836	Le comte DE SAMBUCY-LUZENÇON	24 mars 1863
Le comte Fernand DE RESSÉGUIER, secrétaire perpétuel de l'Académie des jeux Floraux.	4 février 1852	Ernest ROSCHACH, conservateur du Musée des antiques.	24 mars 1863
Gustave DE CLAUSADE, *.	14 février 1852	CAUSSÉ, conseiller à la Cour d'appel.	8 mars 1864
L. BUNEL, avocat, secrétaire général des hospices.	13 décembre 1854	L'abbé MASSOL, chanoine.	2 août 1864
V. FONS, *, ancien magistrat.	21 mai 1856	ARMIEUX, *.	1 ^{er} mai 1866
L'abbé CARRIÈRE, chanoine.	7 décembre 1859	E. TRUTAT, conservateur du Musée d'histoire naturelle.	19 février 1867
		Antoine DU BOURG.	17 février 1867
		E. CARTAILHAC, *.	26 février 1867

MM.	Date de leur nomination.
Le comte V. d'ADHÉMAR.	26 février 1867
Achille JANOT, ✱.	30 avril 1867
NOULET, ✱, directeur du Musée d'histoire naturelle.	18 février 1868
L. DE MALAFOSSE.	18 février 1868
CHALANDE.	15 mars 1870
Le vicomte L. DE NEUVILLE.	28 mars 1870
Ernest PESSEMESSE.	11 avril 1871
Eugène LAPIERRE, archiviste-adjoint du département.	21 janvier 1873
Antoine GANTIER.	20 janvier 1874
Louis LARTET, professeur à la Fa- culté des sciences.	3 mars 1874
DE CRAZANNES, ✱, sous-intendant militaire.	21 avril 1874
Bernard BÉNEZET, peintre d'his- toire.	21 décembre 1875

MM.	Date de leur nomination.
Théodore DE SEVIN.	23 mai 1876
Louis GÈZE.	23 mai 1876
J. DE LAHONDÈS.	27 février 1877
LEBÈGUE, professeur d'antiquités grecques et romaines à la Faculté des lettres de Toulouse.	27 février 1877
Le comte BÉGOUEN, ✱.	18 décembre 1877
Ch. DELONCLE.	29 janvier 1878
Comte de MONSABERT.	25 mars 1879
MÉRIMÉE, professeur au Lycée.	20 mai 1879
L'abbé Léonce COUTURE, professeur à l'Institut catholique.	23 décembre 1879
Joseph DELORT, ✱, capitaine du génie.	23 décembre 1879
Ferdinand MAZZOLI.	15 juin 1880
Baron DESAZARS DE MONTGAI- LHARD, ✱.	15 juin 1880

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM.	
DULAURIER, membre de l'Institut.	9 janvier 1836
DE QUATREFAGES, membre de l'Institut.	23 novembre 1840
Ernest BRETON, membre de l'Ins- titut.	20 mars 1841
Adolphe RICARD, secrétaire général de la Société archéologique, à Mont- pellier.	19 juillet 1845
César DALY, architecte du gouverne- ment, à Paris.	19 juillet 1845
Le comte DE FOUCAULD, au château de Braconnac (Tarn).	28 février 1846
BASCLE DE LAGRÈSE, conseiller à la Cour de Pau.	28 février 1846
Eugène d'AURIAC, à la Bibliothèque nationale, à Paris.	16 août 1850
L'abbé CANÉTO, vicaire général, à Auch.	5 mai 1852
Le vicomte DUFAUR DE PIBRAC.	10 janvier 1855
MOREL, avocat, à Saint-Gaudens.	18 janvier 1857
Le duc DE LÉVIS-MIREPOIX, au château de Lérans (Ariège).	21 janvier 1857
DOMBERNARD, à Toulouse.	16 novembre 1859
Le marquis DE SAINT-GÉNIEZ, au château de l'Ermitage, par Servian (Hérault).	7 décembre 1859
Elie ROSSIGNOL, à Montans, par Gaillac (Tarn).	30 mai 1860
J. GARNIER, archiviste à Amiens.	20 janvier 1861
Le baron Edm. DE RIVIÈRES, au château de Rivières (par Gaillac).	25 juin 1861
L'abbé CORBLET, chanoine à Ver- sailles.	2 juillet 1861
G. COUARAZE DE LAA, professeur.	2 juillet 1861

MM.	
L'abbé HUREL, chapelain, à Paris.	3 juin 1862
L. DE COMBETTES LABOURELIE, au château de Labourelie (Tarn).	18 février 1868
H. SCHUERMANS, conseiller à Liège (Belgique).	7 juillet 1868
Gabriel BONNEL, avocat, à Nar- bonne.	28 décembre 1869
CURIES-SEIMBRES, ancien sous- préfet, à Trie-sur-Baïse.	5 juillet 1870
DA SYLVA, architecte à Lisbonne.	19 décembre 1871
Fernand PAGÈS, à Bannières (Tarn).	4 février 1872
Irénée PIFTEAU, à Drémil-Lafage.	4 février 1872
Le général DE CHANAL, C. ✱, à Paris.	4 février 1872
Edmond CABIÉ, à Roqueserrière (Haute-Garonne).	15 mars 1872
H. REVOIL, architecte diocésain, à Nîmes.	9 avril 1872
GRELLET-BALGUERIE, juge, à La- vaur.	11 juin 1872
ANTHYME SAINT-PAUL, à Paris.	25 juin 1872
Arthur DE MARSY, conservateur du Musée de Compiègne.	7 janvier 1873
L'abbé ROUQUETTE, à Milhau (Aveyron).	25 mars 1873
LE BLANC DU VERNET, à Paris.	25 novembre 1873
Ernest RAMÉ, conseiller à la Cour d'appel, à Paris.	25 novembre 1873
L. IGOUNET, docteur en médecine, à Sainte-Foi-de-Peyrolières.	24 février 1874
D'AMADE, O. ✱, sous-intendant militaire, à Alger.	21 avril 1874
DE RUBLE, à Beaumont-de-Lomagne (Tarn-et-Garonne).	23 juin 1874

MM.	Date de leur nomination.
DURAND, architecte diocésain, à Tarbes.	23 juin 1874
Gustave DUFOUR, O. ✱, médecin principal de première classe, à Paris.	3 août 1875
Le docteur BÉGUÉ, à Toulouse.	3 août 1875
CAZALIS DE FONDOUCE, à Montpellier.	7 décembre 1875
MOULENQ, à Valence-d'Agen.	23 mai 1876
DE TOULOUSE-LAUTREC.	23 mai 1877
J.-F. BLADÉ, à Agen.	23 mai 1877
CLÉMENT-SIMON, ✱.	15 juin 1877

MM.	Date de leur nomination.
J. COUGET, président du Tribunal de Muret.	31 juillet 1877
Albert NIVÉDUAB, à Alet (Aude).	28 mai 1878
DE GROUCHY.	18 février 1879
D'HUGUES, ✱, professeur à la Faculté des lettres de Dijon.	22 avril 1879
L'abbé BARBIER, directeur au petit séminaire de Pamiers.	23 décembre 1879
Jules ROLLAND, avocat, à Albi.	6 janvier 1880
Louis MAZENS, notaire, aux Graïsses (Tarn).	6 janvier 1880
Achille LUCHAIRE, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux.	29 juin 1880

ANNÉE ACADÉMIQUE 1880-1881

ALAIS (*Société scientifique et littéraire d'*) — Gard.
 ALBI (*Revue albigeoise d'*) — Tarn.
 ANNECY (*Société florimontane d'*) — Savoie.
 AMIENS (*Académie des sciences et lettres d'*) — Somme.
 ALGER (*Société des sciences naturelles d'*) — Afrique.
 AUDE (*Société archéologique de l'*) — Narbonne.
 AVEYRON (*Société des lettres, sciences et arts de l'*) — à Rodez.
 BELGIQUE (*Académie royale des sciences, des lettres et arts de*) — Bruxelles.
 BELGIQUE (*Commissions royales d'art et d'archéologie de*) — Bruxelles.
 BELGIQUE (*Société d'émulation de*) — Liège.
 BELGIQUE (*Société archéologique de*) — Namur.
 BELGIQUE (*Institut archéologique liégeois de*) — Liège.
 BELGIQUE (*Société de numismatique de*) — Bruxelles.
 BELGIQUE (*Société paléontologique et archéologique de*) — Charleroi.
 BESANÇON (*Société d'émulation du Doubs*) — Besançon.
 BESANÇON (*Académie des lettres, sciences et arts de*) — Doubs.
 BÉZIERS (*Société archéologique de*) — Hérault.
 BOULOGNE-SUR-MER (*Société académique de*) — Pas-de-Calais.
 BREST (*Société académique de*) — Finistère.
 BORDEAUX (*Société archéologique*) — Gironde.
 BOURGES (*Société des antiquaires du Centre*) — Cher.
 CANNES (*Société des sciences naturelles, lettres et arts de*) — Alpes-Maritimes.
 CHALONS-SUR-SAÔNE (*Société archéologique de*) — Saône-et-Loire.
 CHAMBÉRY (*Académie des sciences, lettres et arts de*) — Savoie.
 CHAMBÉRY (*Société savoisienne d'histoire et d'archéologie de*) — Savoie.
 CHARENTE (*Société archéologique de la*) — Angoulême.

CÔTE-D'OR (*Commission des antiquités de la*) — Dijon.
 CREUSE (*Société des sciences et d'archéologie de la*) — Guéret.
 COMPIÈGNE (*Société historique de*) — Oise.
 CHATEAU-THIERRY (*Société historique de*) — Aisne.
 CONSTANTINE (*Société archéologique de*) — Algérie.
 DANEMARK (*Société générale des antiquaires du Nord*) — Copenhague.
 DEUX-SÈVRES (*Société de statistique des*) — Niort.
 ECOSSE (*Société des antiquaires d'*) —
 GARD (*Académie du*) — Nîmes.
 HAVRE (*Société nationale havraise du*) — Seine-Inférieure.
 LAON (*Société archéologique de*) — Aisne.
 LILLE (*Société des sciences, agriculture et arts de*) — Nord.
 LIMOUSIN (*Société archéologique du*) — Limoges.
 LONDRES (*British archeological association*).
 LOT (*Société des études du*) — Cahors.
 LORRAINE (*Société archéologique de*) — Nancy (Meurthe-et-Moselle).
 LYON (*Académie des sciences, belles-lettres et arts de*) — Rhône.
 MODÈNE (*Académie royale des lettres et arts de*) — Italie.
 MACON (*Académie de*) — Saône-et-Loire.
 MARNE (*Société d'agriculture de la*) — Châlons.
 MARSEILLE (*Société de statistique de*) — Bouches-du-Rhône.
 METZ (*Académie de*).
 MONTAUBAN (*Société archéologique de*) — Tarn-et-Garonne.
 MONTPELLIER (*Académie des sciences et lettres de*) — Hérault.
 MORBIHAN (*Société polymathique du*) — Vannes.
 MORINIE (*Société des antiquaires de la*) — Saint-Omer.
 NORD (*Société des sciences, agriculture du*) — Douai.
 NORD (*Société archéologique du*) — Avesnes.
 NICE (*Société des sciences, lettres et arts de*) — Alpes-Maritimes.

NIVELLES (*Société archéologique de*).
 OISE (*Société d'archéologie, sciences et arts de l'*) — Beauvais.
 ORLÉANAIS (*Société d'archéologie de l'*) — Orléans (Loiret).
 OUEST (*Société des antiquaires de l'*) — Poitiers (Vienne).
 PORTUGAL (*Académie des sciences morales et politiques du*) — Lisbonne.
 PARIS (*Société française de numismatique et d'archéologie*) — Seine.
 PARIS (*Société des antiquaires de France*) — Seine.
 PÉRIGORD (*Société historique et archéologique du*) — Périgueux (Dordogne).
 PICARDIE (*Société des antiquaires de la*) — Amiens (Somme).
 PONT-A-MOUSSON (*Académie de*) — Meurthe-et-Moselle.
 PYRÉNÉES (BASSES-) (*Société des sciences, lettres et arts des*) — Pau.
 PYRÉNÉES-ORIENTALES (*Société agricole, scientifique et littéraire des*) — Perpignan.
 RUSSIE (*Commission spéciale archéologique*) — Saint-Petersbourg.
 RAMBOUILLET (*Société archéologique de*) — Seine-et-Oise.
 REIMS (*Académie de*) — Marne).
 ROCHELLE (LA) (*Académie de*) — Charente-Inférieure.
 RHÔNE (*Société littéraire du*) — Lyon.
 RHÔNE (*Société académique d'architecture du*) — Lyon.
 SAINT-QUENTIN (*Société archéologique de*) — Aisne.
 SAÔNE-ET-LOIRE (*Société éduenne de*) — Autun.
 SENS (*Société archéologique de*) — Yonne.
 SOISSONS (*Société archéologique, scientifique et historique de*) — Aisne.
 TOULOUSE (*Académie des jeux Floraux de*).
 TOULOUSE (*Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de*).
 TOULOUSE (*Académie de législation de*).
 TOULOUSE (*Société de médecine, chirurgie et pharmacie de*).
 TOULOUSE (*Société d'agriculture de*).
 TOULOUSE (*Société d'histoire naturelle de*).
 TOURAINNE (*Société archéologique de la*) — Tours (Indre-et-Loire).
 VAR (*Société académique du*) — Toulon.
 VAR (*Société d'agriculture, de commerce et d'industrie du*) — Draguignan.
 VENDÔME (*Société archéologique, scientifique et littéraire de*) — Loir-et-Cher.
 VOSGES (*Société d'émulation des*).
 YONNE (*Société centrale de l'*) — Auxerre.
Revue générale de l'architecture et des travaux publics, par M. César Daly (Paris).
Revue archéologique, ou recueil de documents et de mémoires relatifs à l'étude des monuments, à la numismatique et à la philologie de l'antiquité et du moyen âge, par MM. Leleux et Didier (Paris).
Revue épigraphique du midi de la France, par M. Allmer (Vienne).
Bulletin monumental, par M. L. Palustre (Tours).
Revue de l'art chrétien, par M. l'abbé Corblet (Arras).
Revue des Sociétés savantes des départements, publiée sous les auspices du ministre de l'instruction publique (Paris).

L'Investigateur, journal de l'Institut historique (Paris).
Romania, recueil consacré à l'étude des langues et des littératures romanes, par MM. Meyer et Gaston Paris (Paris).
Revue de Gascogne (Auch).
Revue des matériaux pour l'histoire primitive de l'homme, par M. E. Cartailhac (Toulouse).
Revue médicale (Toulouse).
Chronique du Languedoc (Montpellier).

Séance de rentrée du 30 novembre 1880.

Présidence de M. DE CLAUSADE.

M. le SECRÉTAIRE GÉNÉRAL indique les principaux articles intéressant les travaux de la Société parus dans les volumes reçus pendant les vacances.

M. DE MONTSABERT présente un volume de M. A. Claudin sur les origines de l'imprimerie à Albi; il est prié d'exposer un rapport à l'une des prochaines séances.

Il montre ensuite un manuscrit sur parchemin de 1509, contenant les statuts de la corporation des tailleurs et juponiers de Toulouse (*sartoria et gipponeria*), suivis de quelques arrêts du Parlement au sujet des litiges de cette corporation. Le manuscrit est en langue romane, sauf la lettre d'érection de la corporation, qui est écrite en latin. Les deux premières pages sont deux belles miniatures représentant, l'une le Christ en croix sur lequel les membres nouvellement reçus prêtaient serment, l'autre les patrons de la corporation Saint-Sébastien et Sainte-Luce.

Un manuscrit analogue, de la corporation des chirurgiens-barbiers, a été publié par M. Desbarreaux-Bernard.

M. de Montsabert fait encore passer sous les yeux de ses collègues une gravure de Cammas, représentant la pyramide du feu d'artifice tiré à Toulouse, le 24 septembre 1744, sur la place de l'Hôtel-de-Ville, à l'occasion de la convalescence du roi. Il donne, d'après une plaquette du dix-huitième siècle de sa collection, la description de ce monument, qui avait cinquante pieds de haut et qui était couronné par un groupe de trois figures représentant le roi soutenu par la Religion et la Victoire. Aux quatre angles de la base s'élevaient les statues de Minerve, d'Hercule, de Thémis et de la Paix personnifiant les vertus du roi; sur les faces, les ruines des forteresses de Flandre prises par le roi. Des vers latins accompagnaient toutes ces représentations. Ces fêtes avaient commencé le 30 août par un *Te Deum* solennel, chanté dans la grande salle du Palais, auquel le Parlement assista en robes rouges.

Sur la proposition qui fut faite au Conseil de ville d'offrir un repas au prélat officiant, aux Capitouls et au Corps de ville, ainsi que cela s'était déjà fait en 1687 après un *Te Deum* chanté à l'hôtel-de-ville pour la convalescence du roi Louis XIV, il fut voté tout d'une voix qu'au lieu de donner ledit repas on nourrirait, trois jours durant, les pauvres prisonniers de la ville, ou qu'on délivrerait ceux qui se trouvaient détenus pour des dettes qu'ils ne pouvaient payer.

M. CHAMBERT montre quatre fragments de frise d'un

portail en fer repoussé d'une extrême élégance et du meilleur style de la Renaissance. Ils proviennent du château de Fourquevaux; ils seront prochainement publiés dans *l'Art pour tous*.

M. LAPIERRE présente une médaille frappée à Rome, représentant saint Christophe portant l'Enfant Jésus, et au revers diverses scènes de la Passion. La croyance que cette médaille préservait de mort violente ceux qui la portaient en avait beaucoup répandu la dévotion.

M. DE SEVIN montre une hache en diorite, représentée avec son emmanchement; elle lui a été remise par le paysan qui l'a trouvée lui-même, sur le coteau au-dessus de Sainte-Agne. Il communiquera ultérieurement une notice sur cet objet, dont les formes analogues n'ont pas encore été rencontrées dans nos provinces.

M. DE CLAUSADE présente deux objets précieux : en premier lieu une coupe baptismale, en argent doré et en forme d'écuelle, pour rappeler la coquille qui servit au baptême de Notre Seigneur. Une scène de baptême dans un riche palais est gravée en creux dans la partie concave, et elle est entourée de deux vers allemands donnant le nom de la famille à laquelle la coupe appartenait. C'était l'usage en Allemagne de conserver dans les familles la coupe qui avait servi au baptême d'un enfant. Le plus grand nombre de ces coupes était en bois ou en cuivre; quelques-unes, beaucoup plus rares, sont en argent; d'autres enfin, plus rares encore, comme celle qui fait partie de la collection de M. de Clausade, en argent doré. La gravure, d'une grande finesse, est dans le style de la fin du dix-septième siècle et paraît provenir de l'Ecole de ciselure d'Anvers. M. de Clausade montre, comme point de comparaison, une boîte de mariage ornée d'une gravure de cette Ecole.

Il montre ensuite une très belle médaille en or émaillé, représentant l'empereur Maximilien et Marie de Bourgogne. Cette médaille est du nombre de celles qui sont connues sous le nom de médailles des juifs. Il y avait à Prague, à la fin du dix-septième siècle, deux frères juifs qui fabriquèrent des médailles des anciens empereurs et impératrices d'Allemagne. Plusieurs de ces médailles sont en bronze, quelques-unes en argent, un très petit nombre en or; enfin celles qui sont en or émaillé sont aussi rares que belles.

M. CARTAILHAC communique une ancienne gravure donnant le « *plan d'une promenade publique à Toulouse, fait par l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture, délibéré par MM. les capitouls et par le Conseil de ville, autorisé par M. l'intendant et par le conseil d'Etat.* »

Cette gravure, exécutée par F. Baour en 1762, a environ 70 centim. de côté. Elle représente ce que nous appelons le Grand-Rond et toutes les avenues qui rayonnent autour de cette promenade. L'allée Saint-Michel se prolonge jusqu'au quai de la Garonne; de sorte que le Conseil municipal actuel va terminer exactement le projet primitif.

Le plan est entouré des projets de portes et de façades; on voit ainsi que la porte Montouliou devait être ornée des attributs des arts; la porte Saint-Michel devait être couronnée d'un couple d'anges supportant les armes de

France et des faisceaux de drapeaux. La porte Saint-Etienne devait être assez différente; la vignette mentionne que M. le chevalier Rivals en avait fourni le dessin. Elle est ornée de deux statues, de trophées guerriers et de colonnes. Les portes du jardin public, les façades des maisons de l'ovale et celles des allées sont gravées d'après les dessins de M. de Savignac.

Le plan est encore embelli par les armes des six capitouls de l'année : Laviguerie, Moncassin, Descabillon, Pratiel, Amblard et Borrel.

M. Cartailhac annonce qu'il fait don à la bibliothèque de la ville de cet exemplaire, peut-être unique.

Plusieurs membres font remarquer combien était louable et précieux le soin que prenaient les capitouls de répandre dans le public les plans des embellissements qu'ils projetaient pour la ville.

Séance du 7 décembre 1880.

Présidence de M. DE CLAUSADE.

M. CARTAILHAC présente des dessins et des photographies de haches diversement emmanchées, trouvées soit en Portugal, soit en Océanie. Plusieurs de ces dernières sont sculptées.

M. CHAMBERT montre un manuscrit de 1802, contenant une collection de vues dessinées par un artiste parti du château de Pompignan et arrivé jusqu'à Arles. Il dessina, à Toulouse, les murs de la ville, les tours, la cathédrale Saint-Etienne et le cloître, le couvent des Carmes dont le clocher était encore debout, l'hôtel de Lasbordes, l'hôtel d'Assézat, l'hôtel de Bernuy, avec l'étage au-dessus du rez-de-chaussée de la cour démolie depuis; la porte Neuve et les tours voisines, les portes Matabiau et Arnaud-Bernard. Après avoir quitté Toulouse, l'artiste visita Fourquevaux, où il dessina des meubles et des bahuts chargés de poteries antiques, puis Caraman, Carcassonne, Narbonne, Nîmes et Arles. Ces dessins, fort bien exécutés, de monuments dont quelques-uns ont disparu, donnent une haute valeur à ce manuscrit.

Sur la proposition de plusieurs membres, la Société décide que la commission d'impression étudiera les moyens de composer une collection de dessins représentant les monuments détruits de Toulouse.

M. ARMIEUX présente un manuscrit contenant les statuts de la confrérie des chirurgiens-barbiers établie à Toulouse. Ce manuscrit inédit peut être rapproché de celui qui a été publié par M. Desbarreaux-Bernard. Il date de 1596; il contient une centaine de pages en parchemin. Sur la première on voit une miniature représentant saint Côme et saint Damien, patrons de la confrérie. Puis viennent quelques prières, ensuite les statuts, enfin le nom des abbés qui, de 1543 à 1712, furent à la tête de la corporation. A côté de ces noms se lisent ceux des officiers qui aidaient à l'administrer, ceux des docteurs et des lecteurs qui faisaient des cours avec quelques sujets de ces leçons. Plusieurs de ces noms sont surmontés d'armes parlantes. Le

manuscrit contient, en outre, une copie de quelques arrêts du Parlement concernant la corporation.

M. LARTET présente trois médailles trouvées en Gascogne. Elles proviennent du cimetière d'un château qui avait appartenu aux vicomtes de Labarthe. Elles représentent Ferdinand et Isabelle, et chacune d'elles est frappée avec un coin différent.

M. DE CLAUSADE montre un fragment de frise en marbre blanc qui a été recueilli auprès d'une villa gallo-romaine découverte aux environs de Rabastens. Un temple et des thermes étaient annexés à cette villa. Des fouilles exécutées vers 1850 mirent au jour une mosaïque fort considérable malheureusement détruite, et deux autels ronds avec bas-reliefs, représentant des courses de chars, qui furent donnés au musée de Toulouse.

M. Chambert fait remarquer le mérite artistique du fragment qui vient d'être découvert. Les profils sont habilement combinés avec les surfaces planes, et de très beaux effets sont obtenus sans de fortes saillies. On remarque la même habileté sur des fragments antiques conservés à Luchon, provenant des thermes romains.

M. de Clausade offre aux collections de la Société une statuette égyptienne.

Il montre ensuite une monnaie d'or très rare de Vercingétorix. L'empreinte est très nette, les premières lettres du nom très lisibles. Au revers, Pégase et Diota.

Séance du 14 décembre 1880.

Présidence de M. DE CLAUSADE.

M. DE SEVIN annonce que le maire de Narbonne accorde à la Société, en échange de ses Mémoires, un exemplaire des *Archives municipales de Narbonne*, récemment publiées aux frais de la ville.

M. CHAMBERT montre le moulage d'une plaque de marbre placée au-dessus de la porte d'une maison à Montsaunès. Elle présente le monogramme du Christ avec l'α et l'ω entourés d'enroulements de feuillages analogues à ceux que l'on rencontre sur les tombeaux du cinquième au septième siècle. Les lettres du monogramme ont encore un caractère romain très prononcé. Ce marbre est d'autant plus intéressant que l'on voit sur la façade de l'église des Templiers, à Montsaunès, un autre chrisme du douzième siècle entouré de figures d'anges d'un très beau caractère.

M. CARTAILHAC présente plusieurs photographies des ruines d'habitations primitives situées sur des sommets de collines dans la province des Algarves en Portugal, et donne sur ces curieux débris des détails qui seront publiés plus tard.

M. DE LAHONDÈS dépose sur le bureau la *Vie de saint Volusien*, offerte à la Société par M. l'abbé Barbier, membre correspondant. Le manuscrit de cet ouvrage a obtenu une médaille d'argent dans le concours de 1879.

M. MÉRIMÉE dépose le rapport sur une proposition relative à la publication et à l'impression, dans les Mémoires de la Société, de documents et pièces d'archives, lu à la séance du 14 décembre 1880.

« Messieurs,

» Dans l'une de ses précédentes séances, la Société chargeait quelques-uns de vos collègues d'étudier une proposition relative à l'impression d'archives et de documents précieux. Cette commission a bien voulu me charger du rapport que j'ai l'honneur de vous présenter aujourd'hui. Ce n'est point la première fois que cette question est soumise à la Société. Dans la séance du 18 mars 1873, notre confrère, M. Lapierre, avait proposé de créer, avec le concours d'autres Sociétés savantes de la région, un recueil spécial où seraient imprimées des pièces originales, tirées des fonds publics ou des collections particulières, qui paraîtraient dignes d'être spécialement signalées. Le projet fut, en principe, jugé excellent, mais il parut à quelques-uns de nos collègues présenter des difficultés d'exécution insurmontables. Aussi la Société eut-elle le regret de ne pouvoir donner suite à une proposition que la modicité de ses ressources rendait pour le moment irréalisable. Celle qui vous est soumise aujourd'hui est toute différente. Il n'est plus question, en effet, d'une publication spéciale, œuvre commune de plusieurs Sociétés; il s'agit simplement de réserver une place, dans nos Mémoires, aux documents importants découverts et présentés par les membres de la Société. Dans des conditions aussi modestes, la commission a été unanime à approuver l'idée qui avait inspiré ce projet. Il a paru que c'était rendre un service sérieux à tous ceux qui s'occupent de notre ancienne histoire, que de signaler à leur attention quelques-unes des richesses enfouies dans nos collections publiques ou privées. Vous le savez, Messieurs, ces richesses peuvent paraître inépuisables, et si quelque chose est à craindre, ce ne sera sans doute que l'embarras du choix. Du moins, avec le regret de ne mettre au jour qu'une bien faible partie de ces précieuses collections, nous aurons la satisfaction de commencer une œuvre qui pourra, par la suite, prendre plus d'extension, si nos ressources nous le permettent et si l'expérience en montre l'utilité. Déjà quelques Sociétés savantes sont entrées dans cette voie; l'une d'elles a été assez heureuse pour nous conserver ainsi des documents précieux qui devaient, peu après, disparaître dans un incendie. Ces collections ne sont assurément ni les moins utiles ni les moins intéressantes publications de ces Sociétés; elles fournissent aux personnes compétentes des instruments de travail excellents, et font passer sous leurs yeux, dans toute leur naïveté, des pièces originales qu'il n'est pas toujours facile de connaître ou de se procurer.

» Sur ce point, que le rapporteur de l'ancienne commission avait mis en lumière avec une compétence particulière, les membres de la commission actuelle ne pouvaient être d'un avis différent. Ils ont dû alors se demander sous quelle forme il conviendrait de faire cette publication, et ils ont pensé qu'ainsi qu'on le proposait, le mieux serait de lui réserver, avec pagination spéciale, quelques feuilles de nos Mémoires, que l'on ne saurait pour le moment rendre plus volumineux. Peut-être pourrait-on seulement adopter, pour cette partie des Mémoires, un carac-

rière plus petit, afin de publier ainsi un plus grand nombre de documents. Pour les mêmes raisons, et aussi afin de conserver à cette publication son but spécial, il serait nécessaire de se borner strictement à la publication pure et simple du document, et de retrancher toute étude, glose ou même traduction auxquelles elle pourrait d'ailleurs donner lieu. Les documents inédits relatifs à l'histoire de France, publiés par le ministère de l'instruction publique, et certains recueils analogues, nous offrent des modèles en ce genre; nous n'avons, pensons-nous, qu'à les imiter avec la modestie qui convient à nos ressources actuelles. Dans ces recueils, le texte, sévèrement établi, est précédé de l'indication succincte du sujet et de la description exacte de la pièce originale; les notes explicatives se réduisent à ce qui est absolument indispensable pour la lecture et pour l'intelligence du document. Expliquer, commenter ou même traduire constitue, en effet, un travail original qui peut assurément être fort utile, mais qui dépasse le cadre, malheureusement trop restreint, que nous devons fixer à ces travaux. Mais s'il est nécessaire qu'une publication de ce genre soit faite avec méthode, le plan en peut être cependant assez simple et assez large pour que des pièces d'origine, d'âge, ou de sujets fort différents y trouvent également place. Il n'y aurait d'ailleurs, dans les conditions où nous nous trouvons, aucune utilité à nous limiter à une époque spéciale, à une période particulière de l'histoire du Midi: nous n'aurions ni le loisir ni les ressources nécessaires pour en étudier les documents originaux d'une façon complète et définitive. Au contraire, les documents empruntés à des époques différentes, pourvu qu'ils offrent quelque intérêt sérieux, donneraient à ce supplément de nos Mémoires une variété qui répondrait mieux à la variété de nos études ordinaires. Il serait facile plus tard de mettre de l'ordre dans cette variété, en rédigeant une table méthodique fondée soit sur l'ordre chronologique, soit sur celui des matières. Elle ne laissera rien à désirer assurément, si elle ressemble aux tables si précieuses des Mémoires de notre Société.

» Il est un dernier point, Messieurs, sur lequel nous avons eu à délibérer.

» Quelques-uns d'entre nous ont pensé que la nature toute particulière de cette annexe à nos Mémoires nécessiterait, en certains cas, l'adjonction au comité d'impression d'un ou de plusieurs membres plus spécialement chargés de cette publication. Nous ne pensons pas que le règlement s'y oppose.

» Tel est, Messieurs, le résumé des entretiens qu'ont eus entre eux les membres de la commission au sujet de la proposition qui vous est aujourd'hui soumise. Ils sont unanimes à vous en proposer l'adoption, dans les limites et avec les réserves qui ont été indiquées. »

Séance du 21 décembre 1880.

Présidence de M. DE CLAUSADE.

La Société décide d'échanger ses publications avec celles du musée Guimet, à Lyon.

M. Chantre fait hommage à la Société, par l'entremise de M. Cartailhac, de son nouvel ouvrage, orné de très belles planches, sur le premier âge du fer. M. Cartailhac insiste sur les idées et les faits les plus intéressants qui sont exposés dans ce remarquable travail.

M. MAZZOLI offre à la Société le premier volume d'un ouvrage sur les graveurs du dix-huitième siècle, par MM. de Portalis et Béraldi. Il est prié de présenter un rapport sur ce livre.

M. DE CRAZANNES rend compte des fouilles récemment exécutées à Narbonne. Le terrain dans lequel les ruines ont été découvertes est à l'extrémité de la rue du Capitole, près de la gare. On y trouvait depuis longtemps des aigles, des statues, des colonnes. Un monument rectangulaire très vaste vient d'y être déblayé; il est supporté par des colonnes corinthiennes convexes de deux côtés opposés et concaves des deux autres, de près d'un mètre de diamètre. Un mur extérieur plein est orné de petites colonnes adossées. Le mur intérieur, élevé en grand appareil, supportait de petites colonnes en nombre double des grandes colonnes intérieures. Le centre du monument était occupé par une cour au milieu de laquelle s'élevait peut-être un temple.

M. CARTAILHAC montre des inscriptions relevées en Portugal, dans la province des Algarves. On y a déblayé des villas romaines, dont quelques-unes renfermaient de très belles mosaïques. Au-dessous de la couche romaine, on a trouvé des tombeaux avec des vases, des verroteries et des perles analogues à celles que l'on rencontre en Gaule et dans l'Orient avant l'époque romaine. C'est dans quelques tombeaux fermés que l'on a découvert les inscriptions qu'il s'agirait de déchiffrer.

Séance du 28 décembre 1880.

Présidence de M. DE CLAUSADE.

M. LE PRÉSIDENT lit une lettre de M. le ministre de l'instruction publique annonçant que le Mémoire de M. Bénézet sur l'origine du portrait en France, lu à la réunion des Sociétés savantes à la Sorbonne, sera imprimé dans le *Recueil officiel*.

M. DELORT annonce, par une lettre, qu'il est obligé de quitter Toulouse; mais il espère pouvoir venir quelquefois assister à nos séances, et il espère aussi rentrer à Toulouse dans un délai qui pourra n'être pas très éloigné. Dans ces conditions il est décidé que M. le capitaine Delort ne cessera pas d'être compté au nombre des membres actifs de la Société.

M. CABRÉ présente plusieurs objets provenant de la collection de M. de Combettes du Luc, à Rabastens :

1° Un bracelet en or ciselé, très analogue à ceux que nous appelons aujourd'hui des porte-bonheur. Le travail en est très délicat; les lettres romaines QVINE IVIVAS, mêlées aux enroulements de lierre, composent une inscription dont la lecture est assez difficile. Ce bracelet a été trouvé dans un tombeau auprès d'une villa située aux portes de Rabastens.

2° Une médaille en bronze doré d'Alexandre.

3° Un médaillon du bas-empire, très fruste, présentant une tête à l'avant et au revers un combat d'animaux; c'est probablement une médaille de cirque.

4° Deux poids de Rabastens; l'un, un cartaro, présentant sur l'une des faces la rave, sur l'autre la croix aux douze points de Toulouse; le second, un demi-cartaro, présentant la rave sur les deux faces. Le premier de ces poids est peut-être unique; il porte la date de 1241 et le nom de RABASTENS. Entre ce poids et ceux de la série dont le second fait partie, le comté de Toulouse avait disparu, les seigneurs et habitants de Rabastens s'étaient donnés au roi de France, et Philippe le Bel leur accorda le droit de fabriquer des poids particuliers avec le signe de la rave, *cum signo rapæ*, par des lettres patentes qui ont été conservées.

5° Enfin un poids de Mirepoix portant, d'un côté, le poisson qui entre dans les armoiries de la ville, de l'autre les trois chevrons de sable des Lévis; la date est effacée. Ce poids, qui est un demi-cartaro, est aussi très rare, et M. Barry avait vainement cherché à le faire entrer dans sa collection.

M. CHAMBERT montre un moulage de la cuve baptismale en plomb de l'église de Drudas, qui a été vendue récemment à un marchand d'antiquités de Toulouse. La cuve a 0^m,50 de diamètre et 0^m,33 de hauteur. Elle est ornée de deux bandes séparées par des filets, sur lesquelles courent deux figures plusieurs fois répétées, un centaure et un animal fantastique. Ces deux figures sont traitées dans le style du commencement du treizième siècle. M. Chamberbert fait don de ce moulage à la Société.

M. CAUSSÉ demande ce qu'est devenu un reliquaire en ivoire, avec montures en cuivre, acheté par la Société en 1844.

Séance du 4 janvier 1881.

Présidence de M. DE CLAUSADE.

M. DE LAHONDÈS dit qu'il a vu dans les galeries du petit cloître, au musée, le coffret en ivoire sur lequel M. Caussé avait demandé des informations. Il y figure avec la mention : *Offert par la Société archéologique*. Il est fort simple, mais non sans caractère; des plaques d'ivoire unies et sans sculptures sont relevées par les montures en cuivre, pattes aux angles, anneaux servant à fixer le coffret dans un coffre plus grand où l'on enfermait, pendant les voyages, les objets précieux de la famille; le tout très bien conservé, de même que la serrure et son moraillon. Le coffret est surmonté par un couvercle à quatre pans, et il repose sur une plinthe en cuivre ornée d'enroulements ciselés. Un volet de triptyque sur lequel sont représentés, avec une extrême élégance, les deux scènes du couronnement de la Vierge et de l'adoration des Mages, a été donné aussi par la Société; mais la mention en a disparu.

M. l'abbé Ulysse Chevalier, directeur du *Nouveau bulletin ecclésiastique des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers*, demande l'échange avec nos publications. —

M. DESAZARS est prié d'examiner le numéro du *Bulletin* qui a été envoyé et de présenter un rapport sur cette demande.

M. CHAMBERT montre une photographie de la porte du petit consistoire, récemment démolie, et dont les pièces numérotées attendent une reconstruction. Sous les ornements en stuc représentant des navires, qui furent placés à la hâte lors du passage de Richelieu à Toulouse pour rappeler la prise de La Rochelle, on a retrouvé les armoiries des huit capitouls de l'année dans un état de conservation parfaite. Ces armoiries permettront de retrouver l'année de la construction de cette porte, dont l'ensemble est un peu lourd, malgré l'élégance de quelques détails.

M. MAZZOLI lit la préface de l'ouvrage de MM. de Portalis et Bérardi sur les graveurs du dix-huitième siècle. Elle donne le programme et les vues générales de cette étude approfondie et si riche en informations sur ces maîtres aimables et charmants, dont un trop grand nombre sont déjà oubliés.

Séance du 11 janvier 1881.

Présidence de M. DE CLAUSADE.

Sur la proposition de M. LAPIERRE, la Société décide qu'elle s'adressera directement aux préfets de la région pour obtenir d'eux les inventaires sommaires des archives départementales.

L'ordre du jour porte la nomination, par le scrutin, du président, du secrétaire général et de l'archiviste.

M. DE CLAUSADE est nommé président, M. LEBÈGUE secrétaire général et M. DE SEVIN archiviste.

M. LE PRÉSIDENT fait examiner par ses collègues une crosse épiscopale en ivoire. La volute porte, sur ses deux faces, dix-huit cercles dans lesquels sont sculptés divers animaux; les mêmes animaux sont répétés sur les deux faces. Il semble que l'artiste ait voulu donner un tableau de la création. Le nœud de la crosse présente aussi des animaux réels et fantastiques auxquels il est assez difficile de donner un sens. Au-dessous de la volute, l'archange saint Michel enfonce sa lance dans la gueule du dragon, dont le corps se recourbe comme pour former un dernier enroulement de la volute et la joindre à la hampe. Au centre deux personnages, l'un assis sur un siège orné d'arcatures, l'autre portant un costume de paysan, incliné devant lui et recevant l'onction de ses mains, ont plus longtemps sollicité l'attention des membres présents. Les uns ont cru reconnaître d'abord la scène de la confirmation, qui se rapporterait assez naturellement à une crosse d'évêque; mais le personnage assis ne porte pas la mitre ni d'autre insigne épiscopal. D'ailleurs c'est presque toujours un personnage sacré, Jésus-Christ, la Vierge, un ange, un saint, qui occupe le centre de la volute. L'archange saint Michel est fort souvent représenté lui-même à cette place, et la position inférieure qu'il occupe dans la crosse soumise à l'examen de la Société confirme la pensée que le personnage assis ne peut être que le Christ; mais les interprétations diffèrent au sujet de l'action qu'il

exerce. Les uns ont cru reconnaître dans cette scène la guérison de l'aveugle-né, mais le personnage incliné devant le Christ n'a pas les yeux fermés; les autres, selon un symbolisme familier à cette époque, le Christ délivrant un païen des ténèbres de l'idolâtrie. Cette interprétation expliquerait les deux livres que porte le Sauveur : l'un fermé sous son bras, le livre de l'ancienne loi; l'autre ouvert sur ses genoux, le livre de la loi nouvelle sur lequel est placé même l'encrier avec lequel il semble écrire encore. Enfin M. Lebègue pense que cette scène représente Jésus-Christ recevant dans la cité céleste le voyageur qui vient d'achever le voyage de la vie, et dont il écrit le nom sur le livre des vivants.

Il est à remarquer toutefois que le Christ ne porte pas de nimbe, selon l'une des règles les plus constantes de l'iconographie chrétienne.

La volute est ornée d'une crête en cuivre; une partie de la hampe en cuivre est encore attachée à la boule.

Une extrême prudence est de rigueur pour ces sortes d'ouvrages; quelques membres hésitent à reconnaître l'authenticité de celui-ci, à cause de quelques figures singulières de la boule. Cependant un examen plus attentif fait retrouver tous les caractères de la fin du douzième siècle ou du commencement du treizième dans les formes comme dans la facture de ce beau travail. Un faussaire aurait figuré au centre une scène mieux définie, dont les exemples ne lui auraient pas manqué.

Cette crosse provient de Salies du Salat : elle peut ainsi provenir de Saint-Bertrand-de-Comminges ou de Saint-Lizier.

M. DESAZARS a examiné le *Bulletin* envoyé par M. Ulysse Chevalier et reconnu le mérite de cette publication. Il propose d'offrir l'échange avec notre *Bulletin*. Ces conclusions sont adoptées.

Séance du 18 janvier 1881.

Présidence de M. DE CLAUDE.

M. LEBÈGUE rend compte du premier volume des *Annales du musée Guimet*, envoyé par son directeur qui demande l'échange avec nos Mémoires. Il est décidé qu'on lui enverra les volumes parus, à l'exception toutefois des quatre premiers.

M. DE COMBETTES-LABOURELLE, membre correspondant, présente un livre d'heures du quinzième siècle qui provient du trésor, encore très riche, de l'abbaye de Saint-Michel de Gaillac. Les élégantes et riches enluminures des encadrements des pages sont très bien conservées, ainsi que les miniatures assez nombreuses. La reliure de ce manuscrit, qui est une vraie perle, est ancienne. M. de Combettes promet de montrer d'autres richesses de cette collection, que son propriétaire voudra bien lui confier.

M. DE CLAUDE montre le bois du denier d'argent très rare d'Alphonse Jourdain qu'il a présenté à l'une des séances précédentes. On ne connaissait qu'un autre exemplaire fort usé de ce denier. La gravure qu'a fait exécuter M. de Claude est très exacte et très fine.

Séance du 25 janvier 1881.

Présidence de M. DE CLAUDE.

M. LEBÈGUE examine les ouvrages envoyés et fait connaître la publication de M. Allmer sur l'épigraphie méridionale. La Société vote un abonnement à cette savante *Revue*, si précieuse pour nos provinces.

M. Lebègue, appelé par son tour de lecture, lit un Mémoire sur les colonies romaines dans la Province.

En 118 Lucius Licinius Crassus fonde, par une délégation spéciale du Sénat, la colonie de Narbonne; elle fut une colonie de citoyens romains et posséda tous les droits conférés par la *civitas*. A la même époque Rome fonda des *castella* ou garnisons à poste fixe, comme Aix et Toulouse, mais pas d'autres colonies. Après la soumission de Marseille, César établit dans son territoire, par l'entremise de Tiberius Claudius Nero, père de Tibère, en 46 et 45, des colonies qu'il peupla de ses vétérans et au nom desquelles il ajouta le nom d'une légion : *Narbona, Biterra, Arausio, Forum Julii*. Ces colonies jouirent du *Jus romanum*. De nouvelles colonies furent fondées par Auguste sur le territoire agrandi de la Province.

Lorsqu'une colonies s'appelle *Julia*, elle date de César, qui lui a donné son nom, ou des triumvirs, ou d'Auguste, qui l'ont fondée en vertu de la *lex Julia*; lorsqu'elle porte le nom de *Julia-Augusta*, elle peut dater d'Auguste, mais elle peut aussi lui être antérieure et n'avoir pris ce nom que pour s'attirer la bienveillance de l'empereur; lorsqu'elle s'appelle *Paterna*, elle date certainement de César. Ainsi, bien que *Nemausus* porte le nom d'Auguste sur les inscriptions, elle date très probablement de César, d'après les interprétations de MM. Mommsen et Herzog. *Cabellio* (Cavaillon), qui se trouve dans les mêmes conditions, date certainement de César. Probablement aussi *Aquæ Sextis* (Aix), ancien *castellum* transformé en colonie latine; *Antipolis* (Antibes), *Avenio* (Avignon), *Alba Helviorum* (Aps), *Glanum Livii* (Saint-Rémy), *Forum Voconii*, prises comme *Cabellio* sur le territoire marseillais et devenues colonies latines. Si l'on ne trouve pas de monnaies de ces villes comme on en trouve de *Nemausus* et de *Cabellio*, bien qu'elles aient eu le droit d'en frapper au moins jusqu'à l'an 22 où il leur fut enlevé par Auguste, c'est sans doute que les monnaies de *Nemausus* et de *Cabellio* suffisaient à leur commerce avec celles de Rome. Des discussions analogues amènent aux mêmes conclusions pour *Albae Reiorum* (Riez), *Apta Vulguratium* (Apt) et *Carpentoracte Memi norum* (Carpentras). Vienne, qui frappait des monnaies avec la légende C. I. V., *Civitas Julia Vienna*, obtint le droit latin de César et le droit romain d'Auguste, car nous savons qu'elle était colonie romaine à la fin du règne.

Plinie, qui se réfère si souvent aux *Commentaires* d'Agrippa (27-19 av. J.-C.), cite quelques colonies latines sur la rive droite du Rhône : *Lutetani* (Lodève), *Cessero* (Cessenon), *Piscenæ* (Pézenas), *Ruteni* (Rodez), *Carcaso* (Carcassonne), *Ruscino* (Perpignan), *Tolosa Tectosagum* (Toulouse). Une seule de ces colonies, *Carcaso*, a laissé

une inscription qui a été très discutée, mais qui ne paraît plus douteuse.

Les cités des Alpes obtinrent le droit de cité sous Auguste; le nom de César n'y est jamais mentionné.

Il faut donc attribuer à Auguste seul toutes les cités organisées dans les Alpes et aussi la colonie romaine de Valence. Il accorda de nombreux bienfaits aux autres cités qui portèrent par reconnaissance le nom d'Auguste, mais il n'améliora pas leur situation. Au contraire, il est certain que César donna le droit romain aux cités qui portèrent le nom de ses légions, et très probablement qu'il accorda le droit latin à toutes celles qui viennent d'être énumérées.

M. Bégouen demande comment les cités de droit latin avaient le droit de frapper monnaie, tandis que les cités de droit romain ne le possédaient pas. M. Lebègue répond que les cités de droit romain étaient absolument assimilées à Rome et n'avaient pas d'autre monnaie que les siennes.

M. Bégouen présente le rapport de la commission du budget. Il rend hommage à la précision et au soin avec lequel les comptes sont tenus, et la Société se joint à lui pour exprimer sa reconnaissance à M. le trésorier.

Séance du 2 Février 1881.

Présidence de M. DE CLAUSADE.

M. LAPIERRE offre, au nom de l'Académie de législation, le 28^e volume du *Recueil* de l'Académie.

Il offre ensuite, au nom de M. Pont, bibliothécaire de la ville, le troisième fascicule de l'inventaire sommaire de la bibliothèque. Cette nouvelle partie traite des incunables; elle est précédée d'une notice sobre, mais complète, sur l'invention et les origines des divers procédés employés par l'homme pour fixer sa pensée, et particulièrement de l'imprimerie. M. Pont classe ensuite les incunables que possède la bibliothèque, depuis les quatorze éditions de l'Écriture sainte des années 1462 et suivantes, et le plus ancien livre imprimé à Toulouse, le *De fide instrumentorum* de Barbatia André, de 1476, jusqu'aux livres imprimés en 1550. L'inventaire détaillé de ces livres précieux a été publié par M. Desbarreaux-Bernard.

M. CARTAILHAC offre, au nom de M. Cassan, lithographe, un exemplaire de la *Confession d'Olivier Maillart*, imprimé à Toulouse par Jean de Guerlins dans les premières années du seizième siècle, reproduit par la photo-lithographie. M. Desbarreaux-Bernard en avait publié une première édition; il se disposait à publier la seconde, lorsque M. Cassan lui proposa de la reproduire par un procédé de son invention. La Société est heureuse de posséder le fac-similé si exact de cette rarissime et curieuse plaquette, et se félicite de voir l'art industriel toulousain entrer dans cette voie féconde.

M. Cartailhac montre en même temps un album de M. Cassan contenant des gravures et divers dessins d'objets d'art reproduits par son procédé avec beaucoup de netteté et de finesse.

Des remerciements seront adressés à M. Pont et à

M. Cassan, et il sera fait mention de leurs envois dans les journaux.

M. DE MONTSABERT, appelé par l'ordre du travail, lit une relation des fêtes données à Toulouse les 3, 10, 11 février 1619, à l'occasion du mariage de Madame, sœur du roi, avec le prince de Savoie, d'après une plaquette imprimée à Toulouse chez A. Colomiez, en 1619.

Il est parlé de ces fêtes en plusieurs endroits, et le chevalier Du Mège, pour ne citer que lui, leur consacre, d'après le *Mercur*, une longue note dans le 9^e volume de son édition de l'*Histoire de Languedoc*.

Il ne s'agit donc pas ici d'un fait nouveau, mais seulement de détails intéressants de mœurs et de coutumes trouvés dans une plaquette, unique peut-être, fort rare dans tous les cas.

Un tel sujet semblera peut-être frivole au premier abord; mais d'abord il est essentiellement toulousain, et l'on ne peut s'empêcher de faire un rapprochement philosophique en remarquant sa date qui précède de quelques mois à peine celle où s'allumera le bûcher de Vanini, et surtout le contraste entre la gloire et l'éclat qui entourent Montmorency, presque roi du Languedoc, pour qui se dressera bientôt l'échafaud de 1632.

Du reste, à part même le relief que lui donne le nom de Montmorency, cette petite miette d'histoire aurait encore son prix.

C'est une rareté bibliographique de premier ordre, à cause du *libretto* qu'elle contient du ballet dansé par le duc et les principaux seigneurs de Languedoc.

Rien n'est plus rare, dit le bibliophile Jacob, que ces recueils de vers qui n'ont pu survivre à la circonstance, et qui ont servi à faire des papillottes le lendemain de la représentation.

On ne connaît guère plus d'une soixantaine de ballets dans une période de quarante ans, depuis 1614 jusqu'en 1653; encore n'a-t-on que les titres de plusieurs d'entre eux.

Celui-ci ne paraît pas avoir figuré dans la bibliothèque de Soleiane, si riche qu'elle est restée le type de toute bibliothèque consacrée au théâtre. Il contient une pièce originale de Goudelin, espèce de parade sans grande valeur littéraire du reste, mais qui offre des différences notables avec le texte imprimé dans les éditions collectives. Enfin c'est avec le « *Cléopâtre* de Saro (fêtes du carnaval de 1624) » auquel notre regretté docteur Desbarreaux-Bernard a consacré, en 1875, une petite brochure tirée à trop peu d'exemplaires; la seule relation connue de ce genre, en ce qui regarde Toulouse.

Lorsque la nouvelle du mariage de Madame, sœur du roi, lui fut notifiée, le duc se trouvait à Toulouse, la première ville de son gouvernement et la seconde du royaume, dit le livre; c'est là qu'il fit appel à la noblesse de Guyenne et de Languedoc, afin de « faire élection de quel » ques-uns dont l'âge et l'adresse pussent faire réussir les » desseins qu'il s'était proposés pour la danse, la quintaine » et la bague. »

Le ballet fut dansé par M. le comte de Carmaing, le marquis Desportes, le marquis de Mirepoix, le baron de

Montaut, le baron de Saint-Géry, M. de la Yllère, le baron de Pardiac, M. de Saint-Aubin, M. de Verdale et les sieurs de Rahou et de la Tesquière.

« A l'hôtel où Monseigneur de Montmorency était logé, et dans la salle du bal, on fit dresser des bannières de huit toises en carré, où personne n'entraît que ceux qui devaient danser.

» Au bout de la salle s'élevaient des degrés en forme d'amphithéâtre où les dames étaient rangées. Au bas, sur des chaises, était Madame de Montmorency, accompagnée des dames les plus apparentes du pays. Les côtés de la salle étaient de même garnis de degrés tout remplis de dames et de gentilshommes. »

La salle étant ainsi préparée, un magicien parut vêtu d'une longue robe de satin bleu, bandée de toile d'argent, les cheveux épars, une capeline de satin incarnat chamarrée d'or, un laurier à la tête entourée de gaze d'argent qui lui tombait jusqu'aux pieds, et une branche de houx à la main. C'était Goudelin qui ouvre la fête par un discours en langue toulousaine, servant d'introduction toute mythologique aux danseurs du ballet, qui seront :

« Les trois plus hardis de l'Afrique, les trois plus heureux de l'Amérique et les trois plus aimables de l'Europe. »

Dès qu'il eut achevé de parler parut M. le comte de Carmaing, qui faisait la partie des inconstants, accompagné des sieurs de Saint-Aubin et de Verdale. Ils représentaient les Chinois qui venaient des confins les plus reculés de l'Asie. Devant eux marchaient trois pages habillés de satin vert, avec des ailes au chapeau et sur les épaules, l'un d'eux portant une cassiole, l'autre une fiole remplie d'eau d'ange qu'il versait partout, et le dernier de poudre de Chypre qu'il jettoit parfois abondamment sur la tête des dames : cela se faisoit avec des figures et des pas fort propres à cet effet. »

Puis chacun porta la devise de son maître à Madame avec la défense de l'inconstance. Celle de M. de Carmaing était un grand feu allumé sous un ciel parsemé d'étoiles et cette devise :

Por cada estrella
Su centella.

A chaque étoile
Son étincelle.

Celle de M. de Saint-Aubin était une girouette que quatre amours soufflaient, avec ce mot :

A todos!

Celle de M. de Verdale une alérion, avec ces quatre vers :

Desto pacaro volante
Voy siguiendo la natura
Que no pueda ser constante
Que dentro la sepultura.

Quant au cartel, il s'exprime à peu près ainsi :

« Ceux qui s'attachent à l'apparence plus qu'à la vérité et qui fléchissent sous les lois de l'opinion plus volontiers que sous les enseignements de la raison, pourraient blâmer

le nom que nous avons pris, ignorant que notre inconstance n'est pas une changeante variété de désirs à suivre ou fuir une ou plusieurs choses en même temps; c'est, au contraire, une constante application de notre entendement à tout ce qui porte les marques de la suprême beauté, si bien que cueillant les roses sans toucher aux épines, nous composons de tant de fleurs différentes le miel d'une sainte et permise volupté; et parce que nous aimons universellement la beauté où elle se rencontre, ne trouvez pas étrange si la nature l'ayant éparsée en tant de sujets, nous rendons à chacun les adorations que nous lui devons, et au lieu de blâmer notre humeur légère, approuvez, belles, notre constante résolution. »

Les pages donnent les devises et le cartel à Madame et aux dames les plus signalées, et font place aux chevaliers de la Chine qui paraissent vêtus à la mode de leur pays, avec une coiffure à cinq ou six étages enrichie d'une grande quantité d'aigrettes, marquant la cadence avec un tambour basque, sur le revers duquel est peint un arc-en-ciel et ces mots :

Asy vario en amores
Como en colores.

Ensuite vient l'entrée du marquis de Mirepoix, accompagné du marquis de Saint-Géry et du sieur de La Sesquière, sous le nom des « hardis de l'Afrique. »

Ils sont conduits par un nègre couvert de sonnettes d'argent qui, dans un long discours moitié français moitié languedocien, entretient la compagnie des hauts faits de ses maîtres et donne à Madame leurs devises et leurs vers.

L'Afrique n'a plus de lauriers;
J'en ay, par mes actes guerriers,
Toutes les forêts dépeuplées.
J'ai tant été victorieux
Que mes couronnes assemblées
Pourroient monter jusques aux cieux.

Mais l'honneur de si beaux succès
A porté jusqu'à tel excès
Mon ambition sans seconde,
Qu'elle promet sans faillir
De ne laisser en tout le monde
Un seul laurier sans le cueillir.

Non, mes vœux seront imparfaits
Si je n'égale en mes effets
La beauté qui me fait la guerre,
Dont les beaux yeux ne font-ils pas
De tous les myrtes de la terre
Une couronne à ses appas?

Certes ces vers sont du dernier galant; mais voici Cupidon qui vient en personne, vêtu d'incarnat, les ailes dorées, la trousse au côté, et qui chante à son tour :

Beautés de qui la gloire a volé dans le monde
J'ai quitté mes autels au bruit de vos merveilles.
Leur mérite est si grand que j'en demeure espris,
Et mes yeux m'en font voir bien plus que mes oreilles
Ne m'en auroient appris:

Dès que l'Amour a chanté, les trois Africains font leur entrée habillés à la moresque, de casaque de satin noir en broderie d'argent, les manches coupées au coude, le reste du bras nu sans fraise ni rabat, les brodequins de même que l'habit avec le bas d'attache incarnat, coiffés d'un turban de satin noir, portant l'arc à la main, la flèche et la trousse au côté. Ils présentent, de même que les précédents, leurs devises et cartel à M^{me} de Montmorency, chantent, dansent et cèdent enfin la place pour la quatrième et dernière entrée, conduite par le duc de Montmorency et représentant les Infortunés de l'Europe.

Six démons vêtus de blanc, masqués de même, avec des feux sur la tête, portent et présentent en dansant les devises des chevaliers, et le nain du duc de Montmorency leur succède, vêtu de damas blanc chamarré d'argent, la houlette à la main, sa panetière en guise d'écharpe, et il chante une bergère très galante mais un peu longue, au nom du duc, déguisé sous le nom d'Eroclie :

Les démons, qui ne peuvent rien
Sur un sens qui, comme le mien,
Résiste aux créances communes,
Ne guident point ici mes pas,
Beaux sujets de mes infortunes :
C'est la force de vos appas !
.

Ces appas, il soutiendra leur gloire en vers et contre tous, fera mordre la poussière à quiconque n'en reconnaîtra pas le pouvoir,

..... Afin que restant icy
Seul digne de votre soucy,
J'obtienne ce que je pourchasse,
Et que l'heur qu'en vain j'ai tenté
De pouvoir acquérir par grâce
M'arrive par nécessité.

Puis les violons changent de mesure. Trois bergers, richement vêtus de satin blanc, font leur entrée, dansent, et à la seconde figure ouvrent leur panetière et en tirent de riches présents qu'ils offrent aux dames.

Ils sont remplacés par six joueurs de luth, vêtus de damas orangé et vert chamarré d'argent, qui dansent un ballet sur trois airs différents.

Enfin commence le grand ballet d'ensemble, dansé par les douze chevaliers sous des costumes encore plus splendides que lors de leur première apparition.

Il suffit, je crois, de décrire les trois premiers, — les chevaliers Aimables et Infortunés :

« Leur habillement de tête est de toile d'argent, couvert
» de petits miroirs papillotés d'argent, bouquets de perles,
» de diamants, avec une touffe d'aigrette au milieu. — La
» fraise couverte de papillotes d'argent, avec des pare-
» ments à dentelle d'argent, le bas de soye de satin blanc
» couvert de broderie, de perles et d'argent, sur lequel
» pendaient des feuilles de chêne faites de lames d'argent
» entourées de parements d'argent, et les haut de man-
» ches de même. Où le bas de soye estoit échanuré, il y
» avoit des bouillons de toile d'argent attachés avec des

» pierreries; le bas d'attache était de soye blanche, la bot-
» tine de toile d'argent..... »

S'il n'y eut point de machine, dit le texte, cela doit être imputé au peu de moyens qu'il y a de les faire réunir dans ces provinces, où il ne se trouve point d'ouvrier qui en ait jamais vues qu'en peinture.

Ce n'était là que la première journée, l'ouverture en quelque sorte de ces fêtes qui devaient durer plusieurs jours.

Les jeux de la quintaine et de la bague furent donnés le 10 et le 11 février suivant, dans la cour de l'hôtel du sénéchal, avec un appareil tout aussi magnifique.

Les prix consistaient en trois bouquets de diamants : le premier était destiné pour la plus pompeuse partie, le second pour la plus plaisante et le dernier pour la meilleure lance.

Le vicomte du Bosc fut élu maréchal général du camp, et les prix furent décernés au duc de Montmorency, au marquis Desportes et enfin au marquis de Savignac.

Des courses de bagues, dont l'honneur revint à M. de Pins, terminèrent ces belles fêtes.

Il convient de signaler le ton de décente galanterie qui les distingue, et qui sans doute était dû, non moins à la présence de l'auguste et pieuse princesse qui les présidait, qu'au bon goût du duc.

Les ballets, à cette époque, étaient souvent plus que licencieux. Ceux entre autres dont se donnait le spectacle Gaston d'Orléans, frère du roi, brillaient par le cynisme le plus éhonté. L'abbé de Marolles parle de ces scandales et les flétrit justement dans son discours des ballets, imprimé à la suite de ses Mémoires, tout en se félicitant de l'honnête ordonnance de certains d'entre eux (parmi lesquels, sans doute, ceux qu'il aimait à composer lui-même).

Nous ne pouvons donc que nous applaudir de voir que les deux seuls ballets toulousains qui nous soient connus soient justement de ces derniers.

Séance du 8 février 1881.

Présidence de M. ARMIEUX.

M. MAZZOLI offre un volume très élégamment imprimé et orné d'un portrait : l'*Œuvre de Gaucher*, par MM. de Portalis et Béraldi. Charles-Etienne Gaucher, l'un des plus habiles graveurs du dix-huitième siècle, a laissé plus de quatre mille pièces. Il a reproduit, avec un art remarquable, un grand nombre de portraits et de dessins. Le *Couronnement de Voltaire sur le Théâtre-Français*, le 30 mars 1778, est une de ses gravures les plus importantes et les plus recherchées. Les vignettes, culs-de-lampe et fleurons dont il a illustré un grand nombre d'ouvrages, les *Idylles* de Berquin, les *Aventures de Télémaque*, etc., les font estimer à très haut prix par les bibliophiles.

M. COLLARD envoie un album de dessins annotés d'objets antiques découverts par lui dans les environs d'Auch. Il demande une somme de 50 fr. pour l'aider dans des fouilles qu'il se propose d'exécuter sur des points déterminés où il se croit sûr de découvrir des antiquités ro-

maines. La Société, qui a vu à l'œuvre M. Collard, accorde cette somme, à la condition que les objets trouvés par lui seront envoyés à la Société, comme M. Collard l'a d'ailleurs offert. M. Collard sollicite aussi le titre de membre correspondant. Une commission, composée de MM. Caussé, Bégouen, Mérimée, examinera les titres de cette candidature.

M. CARTAILHAC communique une notice envoyée par M. Julien Sacaze, au sujet d'une borne milliaire en marbre blanc découverte par lui dans les environs de Valentine, sur le bord de la voie romaine. Cette notice est soumise à l'examen de M. de Sevin.

M. le comte DE SAMBUCY-LUZENÇON, désirant s'acquitter de son tour de lecture, est heureux de l'occasion qui lui en est offerte par la communication d'un travail sur un tumulus de Portugal (le *Cabeço d'Arruda*), dont l'auteur, savant distingué, se nomme M. Pereira da Costa. Cet ouvrage, orné de planches explicatives très soignées, n'a été tiré qu'à un nombre très restreint d'exemplaires.

« Il est vrai, dit le rapporteur, que la question est ici complexe, et que, offrant un double point de vue, elle fait une large part à une science qui ne rentre pas dans le cadre ordinaire de nos études, à l'*Anthropologie*; mais le fait *archéologique* apparaît aussi et tient sa place dans le monument qui renfermait les restes de l'homme: et, dès lors, était-il possible de séparer des circonstances si étroitement unies? de *décrire un tombeau sans dire un mot du mort qui est dedans*? Cette disjonction, Messieurs, vous ne la voudriez pas, etc., etc. »

En conséquence, M. de Sambucy, concentrant, résumant les descriptions, inductions et conclusions du savant Portugais, commence par décrire le *Cabeço d'Arruda*. Il le montre reposant sur le sable du nouveau pliocène et formé de différents lits de limon, de cailloux et de coquilles, avec abondance de bois carbonisés; le tout s'inclinant en stratifications discordantes. Deux figures intercalées dans le texte imprimé reproduisent, l'une, la coupe hypothétique du monticule, dans sa largeur primitive de quarante mètres; l'autre, dans le sens de sa longueur, quatre-vingt-quinze mètres (Orientation : S.-E., N.-O.).

Arrivant à la couche inférieure au lit caillouteux, nous y voyons des squelettes et des ossements humains en grand nombre, gisant dans la pâte d'une couche épaisse de détritiques de coquillages qui rappellent les *débris de cuisine* ou *kjækkenmødings* danois. Le nombre des squelettes n'est pas au dessous de *quarante-cinq*. Un crâne est remarquable par deux sortes de dépressions à l'occiput. Serait-ce des restes de *trépanation*? Mais le caractère le plus intéressant de ces ossements se trouve dans les dents, lesquelles sont toutes usées et aplaties, même les *canines* et les *incisives*, sans carie. Les maxillaires s'appuient perpendiculairement les uns sous les autres, et forment, vus de profil, un angle droit du plus parfait *orthognathisme*. En un mot, tout indique ce *type caucasien* que MM. Rames, Garrigou, Filhol et Trutat avaient déjà signalé, en 1862, dans la caverne de Lombrive, ainsi que d'autres savants sur d'autres points.

Passant ensuite en revue toutes les hypothèses capables

d'expliquer les conditions du dépôt d'Arruda, l'auteur de la brochure arrive à cette conclusion :

« Soit que le *Cabeço* ait été formé entièrement par l'action des eaux; — soit qu'il l'ait été, en partie par l'action de l'homme, en partie par l'action des eaux; — soit enfin qu'il soit dû entièrement à l'action de l'homme, on n'a sujet ni d'attribuer ni de refuser à la formation du *Cabeço d'Arruda* une très considérable antiquité. Quoi qu'il en soit, il ne paraît pas douteux que ce lieu ne fût un endroit choisi pour servir de sépulture près d'une station d'hommes, et qu'ils ne s'y rendissent pour faire des repas et peut-être célébrer des cérémonies funéraires, comme dans la fameuse grotte d'Aurignac. »

M. de Sambucy termine sa lecture par le rappel d'un fait assez piquant qui eut lieu, il y a une quinzaine d'années, au Congrès archéologique de Montauban; puis il ajoute :

« Si le *type caucasique* a été généralement reconnu » comme *orthognathe* (mâchoire droite), ne sommes-nous pas en droit de conclure que ce type caucasique (déduction faite des nuances et variétés) a fortement apposé son cachet aux races d'hommes réputées les plus anciennes?... »

» Origine pour origine, descendance pour descendance, celle-ci en vaut bien une autre... et elle a, de plus, le mérite d'être conforme à la tradition commune de tous les peuples. »

M. CARTAILHAC dit que les fouilles dont vient de parler M. de Sambucy ont été continuées. Parmi les débris de cuisine qui composent ces monticules et qui ont dû demander un temps très long pour s'accumuler ainsi, on ne rencontre pas de poteries, pas de pointes de flèche en silex barbelées, pas d'objets en pierre polie, mais seulement des silex assez mal travaillés. Le chien domestique paraît inconnu; mais on ne rencontre aucune trace d'animaux éteints. Cet ensemble permet de croire à la présence, sur ce point, d'une population antérieure à l'âge de la pierre polie, succédant aux dernières populations quaternaires, analogue à celle des *kjækkenmødings* en Danemark. Il faut savoir se contenter encore de cette date simplement relative.

On peut penser que ces populations plaçaient leurs morts sur un des points de monticule qu'ils habitaient, dans une posture accroupie et sans objets autour d'eux.

M. Cartailhac termine en disant que l'usure des dents ne constitue pas un caractère de race, et qu'elle tient souvent à la qualité de la nourriture.

M. Armieux demande si les squelettes trouvés sur ces monticules offrent des rapports avec d'autres races connues.

M. Cartailhac répond que ces rapports n'ont pas été établis avec certitude, que les adultes dominent et que l'on n'a pas trouvé de crânes de vieillard.

Séance du 15 février 1881.

Présidence de M. DE CLAUSADE.

M. DE CLAUSADE offre aux collections de la Société un

cygne en fer qui peut être attribué à la Renaissance, paraissant avoir orné une anse de vase, et une fibule en bronze de l'époque romaine.

M. MÉRIMÉE, appelé par l'ordre du travail, lit une étude sur les cultes indigènes des Pyrénées et d'Espagne, d'après les inscriptions. Ces religions ne nous sont connues que par les témoignages peu explicites des historiens ou des géographes anciens, et par les inscriptions votives : ce sont ces dernières que l'auteur se propose d'étudier. — Les dieux indigènes actuellement connus sont, pour les Pyrénées françaises, au nombre d'environ cinquante : la plupart furent adorés dans les vallées qui formèrent plus tard le Comminges. On en a trouvé une cinquantaine également en Espagne, presque tous dans l'ancienne Galice et dans le nord de la Lusitanie. Dans l'un et l'autre pays, ils durent être beaucoup plus nombreux ; mais le plus souvent l'assimilation avec les dieux romains ne permet plus de distinguer sous le nom latin l'ancien culte national. Ces religions locales s'étaient conservées de préférence dans les pays de montagnes, d'accès difficile, qui gardèrent plus longtemps leurs mœurs et leurs croyances particulières. Elles se montrent fréquemment aussi dans le voisinage des sources thermales divinisées, qui attirèrent un grand concours de monde. La carte jointe à cette étude montre que la répartition géographique de ces divinités ne concorde pas avec la distribution sur le sol des populations celtique et ibérienne. Leurs noms cependant appartiennent à ces deux langues, mais surtout à la première. Ceux d'entre eux qui ont pu être expliqués sont de simples expressions géographiques, ou désignent des phénomènes naturels, montagnes, fleuves, rochers, etc. Ces cultes naturalistes ne s'étendaient pas en général au-delà du *vicus* ou du *pagus* : il n'y a aucune trace, surtout dans les inscriptions espagnoles, d'une religion nationale plus étendue. Ces cultes paraissent avoir été en faveur surtout auprès des indigènes, du petit peuple et des esclaves. Sans lien entre eux, sans dogmes, sans valeur philosophique, ils ne purent se maintenir : l'assimilation romaine leur fut défavorable. L'introduction des cultes mithriaques et surtout les progrès du christianisme devaient leur porter le dernier coup. Ils disparurent, mais ils laissèrent souvent au *pagus* le nom du dieu, et donnèrent naissance à des légendes et à des superstitions locales qui subsistent encore dans les campagnes comme un dernier souvenir de ces religions disparues.

M. Cartailhac dit, au sujet de l'une des assertions avancées par M. Mérimée, qu'on n'est pas encore autorisé à trouver dans les monuments dits mégalithiques les traces d'un culte religieux ou de cérémonies célébrées en l'honneur d'une divinité, bien que le respect de la mort, indiqué par le soin avec lequel sont construits les tombeaux, soit l'indice d'une pensée élevée.

Séance du 22 février 1881.

Présidence de M. DE CLAUSADE.

M. Fedié offre à la Société son ouvrage sur le Rasez et

le diocèse d'Alet. M. de Clausade est chargé de remercier l'auteur et de présenter un rapport sur son travail.

Au nom de M. Alphonse Couget, président du tribunal civil de Muret, membre correspondant, M. le baron Desazars lit une *Note sur le champ de bataille de Muret* (12 septembre 1213).

La tradition a toujours désigné comme ayant été le principal théâtre de la bataille l'espace qui s'étend, sur la rive gauche de la Garonne, en aval de Muret, entre l'ancien domaine de Fabas et celui de la famille de Marmiesse, formant la métairie actuelle de Joffréry. Les lignes de blocus de Muret par les troupes coalisées de Raymond VI, comte de Toulouse, du comte de Foix et du roi Pierre d'Aragon, se développaient jusqu'à cet endroit, et la milice toulousaine était campée entre les hauteurs de Perramond et la rivière. Il y a, jusque-là, deux kilomètres à partir de l'assiette de l'ancien château-fort des comtes de Comminges, seigneurs de Muret, formidable citadelle située au confluent de la Louge et de la Garonne, et démolie par arrêt du Parlement de 1624. Au dire des historiens contemporains, Simon de Montfort y était entré, la veille de la bataille, sans coup férir, par l'ancien pont de bois construit en 1203 en exécution d'une charte du comte de Comminges et dont les amorces existent encore. C'est de là qu'il partit, le 13 septembre 1213 au matin, avec un millier de cavaliers, l'élite de l'armée, pour sortir par la porte de Sales et fondre à l'improviste sur le deuxième corps, commandé par le roi d'Aragon, dont les troupes surprises furent taillées en pièces et qui fut lui-même tué. La panique s'empara des Toulousains, qui coururent à la rivière pour la traverser ; mais le plus grand nombre ne put y réussir et beaucoup furent engloutis par les eaux. Pendant le cours des siècles, les laboureurs n'ont cessé de trouver dans ces lieux, sous leur charrue, des fragments épars d'ossements et d'armures. Les ravages occasionnés par les débordements du mois de juin 1875 ont eu pour résultat de confirmer la tradition qui précisait le point où s'était consommée la défaite des Albigeois. Malgré l'élévation de la berge, l'irruption des eaux est parvenue à ronger les bords et entraîner les terres sur une très grande étendue, dénudant à moitié une roche de calcaire rougeâtre d'où l'on va au bac de Saubens. Si, descendant le talus, on longe la paroi verticale qui supporte les champs riverains, entre la couche arable et une forte assise de cailloux roulés et de sable, on aperçoit encore, disséminés çà et là, dans le sol, des ossements humains constituant soit des membres entiers, soit des fragments agglomérés comme on en trouve dans les brèches osseuses du *diluvium*. Ils étaient plus nombreux dans les premiers mois qui suivirent l'inondation. Depuis, les éboulements ont entraîné, en la pulvérisant, une grande partie de cet osuaire. Mais ce qui subsiste encore est considérable. Tout récemment, M. Couget mettait à découvert plusieurs crânes qui se détachaient des squelettes, horizontalement enfouis, dans une position opposée, sous une épaisse couche de terre végétale.

M. DE SEVIN, chargé de remercier M. Julien Sàcase de

son intéressante communication et d'en présenter le rapport, en fait d'abord connaître le texte :

FILIO NEPOTI
DD : NN
MAXIMINI
SENIORES
AVG. ET
.
.
.
.
.
.

« Ce texte est gravé sur une colonne milliaire en marbre blanc, récemment découverte à Valentine, dans un champ voisin de l'ancienne voie romaine *ab Aquis Tarbellicis Tolosani*; elle est brisée en deux morceaux; sa hauteur totale est de 1^m,37; son diamètre, de 0^m,39. Une partie de l'inscription manque; celle qui subsiste, quoiqu'un peu fruste, n'offre point d'incertitude à la lecture, sauf les deux dernières lettres ET. »

M. de Sevin admet la restitution de CONSTANTINO en tête de l'inscription et la correction SENIORIS au lieu de SENIORES; il faudrait de plus MAXIMIANI au lieu de MAXIMINI, puisqu'il s'agit de Maximien Hercule. Il reste à déterminer le second Auguste et à expliquer la juxtaposition étrange des deux mots FILIO et NEPOTI.

Galère Maxime ayant accordé, en 307, le titre de fils des Augustes à Constantin, il est très probable que le nom de cet empereur devait suivre celui de Maximien Hercule. Cette opinion peut être d'autant mieux soutenue que le *cognomen* SENIORIS semble appeler pour l'autre Auguste celui de IVNIORIS qui convient au seul Galère Maximien. Les deux mots *senior* et *junior* se trouvent même sur les monnaies pour distinguer les deux Maximiens.

Comme Constantin était de plus petit-fils de Maximien Hercule par adoption, il semble naturel que, sans se préoccuper d'un peu d'inexactitude, on ait amplifié son titre en le disant petit-fils des deux empereurs, et de cette façon aurait été composée l'association de mots unique, FILIONEPOTI.

Cette excessive rareté s'expliquerait par le peu de temps pendant lequel Constantin a dû porter le titre de fils et petit-fils des Augustes, — une année à peine, — car dès 308 Maximien Galère le reconnut comme Auguste, en même temps que Maximin Dara.

L'inscription restituée serait donc :

d · n · constantino
FILIONEPOTI
DD · NN
MAXIMIANI
SENIORIS
AVG ET
maximiani
iunioris . aug

« A notre seigneur Constantin fils (et) petit-fils de nos seigneurs les augustes Maximien l'ancien et Maximien le jeune. »

L'inscription devait être terminée par une double indi-

cation de lieu et de distance, comme dans les inscriptions analogues (1).

La Société délègue M. Mérimée pour la représenter à la réunion des Sociétés savantes qui doit être tenue à la Sorbonne pendant la semaine de Pâques.

Séance du 8 mars 1881.

Présidence de M. DE CLAUSADE.

M. DE CRAZANNES offre, au nom de M. Charles Robert, membre correspondant, l'ouvrage de ce savant numismatiste sur les monnaies gauloises.

M. DE LAHONDÈS offre, au nom de M. Pasquier, archiviste de l'Ariège, une brochure contenant la nomenclature des monuments historiques de l'Ariège.

Il donne ensuite aux collections de la Société un denier et une obole d'argent de Raymond VII, trouvés récemment à Pamiers dans le terrain des usines métallurgiques, avec un très grand nombre d'autres monnaies semblables.

M. Louis GÈZE donne une explication de la légende hébraïque gravée sur un sceau trouvé récemment à Pamiers dans le sol de la place de la cathédrale. Ce sceau, de forme ronde (29 millim.), paraît représenter la figure d'une porte à deux vantaux, fermée par un fort verrou, entourée d'une inscription en caractères hébraïques carrés, ainsi conçu :

או שלמה וידאל כ פורטא

En séparant les mots et mettant les points voyelles qui ne s'écrivent pas dans une inscription, on peut lire :

או או שלמה וידאל כ פורטא

Et en lettres latines : OU (ou O) SCHELOMOH VIDAL B POURTAIA.

On peut traduire *ou* ou *o* Salomon Vidal à Porto ou à Bordeaux, *ou* ou *o* paraissant être les initiales d'un prénom tel que *Ouël*, *Ouhar*, *Ouriar*, ou bien *On*, *Onam*. Le propriétaire du sceau peut avoir été porté à l'ajouter à son prénom principal de Salomon, afin de se distinguer de quelque coreligionnaire qui pouvait porter aussi le même nom de famille. Le nom de Vidal est en effet très commun chez les Israélites, de même que le prénom de Salomon.

Le mot de *Pourtaia* peut signifier Porto ou Bordeaux. Il est permis de le supposer, quand on connaît la manière dont les Israélites défigurent les noms propres; mais, en l'absence de tout élément de comparaison, cette explication ne peut être qu'une hypothèse.

D'après la forme des lettres, ce sceau ne peut remonter au delà du quatorzième siècle; mais il est probable qu'il est plus récent. Le sceau est en cuivre, muni d'une tige carrée dont les angles sont abattus.

(1) *Corpus I. Hisp.*, 4742, 1439, 4960.

